



Le Saint-Siège

CHAPELLE PAPALE POUR LA BÉATIFICATION DE 233 SERVITEURS DE DIEU

HOMÉLIE DE JEAN PAUL II

Dimanche 11 mars 2001

Bien-aimés frères et soeurs,

1. "Le Seigneur Jésus-Christ transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire" (*Ph 3, 21*). Ces paroles de saint Paul, que nous avons écoutées au cours de la seconde lecture de la liturgie d'aujourd'hui, nous rappellent que notre véritable patrie se trouve dans les cieux et que Jésus transfigurera notre corps mortel en un corps glorieux comme le sien. L'Apôtre commente ainsi le mystère de la Transfiguration du Seigneur, que l'Eglise proclame en ce deuxième Dimanche de Carême. En effet, Jésus a voulu donner un signe et une prophétie de sa glorieuse Résurrection, à laquelle nous aussi, nous sommes appelés à participer. Ce qui s'est réalisé en Jésus, notre Tête, doit se compléter en nous, qui sommes son Corps.

Tel est le grand mystère pour la vie de l'Eglise, car il ne faut pas penser que la transfiguration ne se produira que dans l'au-delà, après la mort. La vie des saints et le témoignage des martyrs nous enseignent que si la transfiguration du corps aura lieu à la fin des temps à travers la Résurrection de la chair, celle du cœur doit avoir lieu à présent sur cette terre, avec l'aide de la grâce.

Nous pouvons nous demander: Qui sont les hommes et les femmes "transfigurés"? La réponse est très belle: ce sont ceux qui suivent le Christ dans sa vie et dans sa mort, qui s'inspirent de Lui et se laissent inonder par la grâce qu'Il nous donne; ce sont ceux dont la nourriture est d'accomplir la volonté du Père; ceux qui se laissent guider par l'Esprit; ceux qui n'opposent rien au Royaume du Christ; ceux qui aiment les autres jusqu'à verser leur sang pour eux; ceux qui sont disposés à tout donner sans rien exiger en retour; ceux qui, en peu de mots, vivent en aimant et meurent en pardonnant.

2. C'est ainsi que vécurent et moururent José Aparicio Sanz et ses deux cent trente deux compagnons, assassinés au cours de la terrible persécution religieuse qui frappa l'Espagne au cours des années trente du siècle passé. Il s'agissait d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition: prêtres diocésains, religieux, religieuses, pères et mères de famille, jeunes laïcs. Ils furent assassinés car ils étaient chrétiens, en raison de leur foi dans le Christ, car ils étaient membres actifs de l'Eglise. Tous, avant de mourir, comme il ressort des procès canoniques pour leur déclaration comme martyrs, pardonnèrent de tout coeur leurs bourreaux.

La liste de ceux qui sont élevés aujourd'hui aux honneurs des autels pour avoir professé leur foi et donné leur vie pour elle, est nombreuse: Trente-huit prêtres de l'archidiocèse de Valence, avec un nombreux groupe d'hommes et de femmes de l'Action catholique, pro-venant également de Valence; dix-huit Dominicains et deux prêtres de l'archidiocèse de Saragosse; quatre Frères mineurs franciscains et six Frères mineurs franciscains conventuels; treize Frères mineurs capucins avec quatre Religieuses capucines et une Augustine déchaussée; onze Jésuites avec un jeune laïc; trente-deux Salésiens et deux Filles de Marie Auxiliatrice; dix-neuf Tertiaires capucins de la Vierge des Douleurs avec une collaboratrice laïque; un prêtre déhonien; l'aumônier du Collège La Salle de la Bonanova, de Barcelone, avec cinq Frères des Ecoles chrétiennes; vingt-quatre Carmélites de la Charité; une Religieuse servante; six Religieuses scolopes avec deux collaboratrices laïques, ces dernières provenant de l'Uruguay et étant les premières bienheureuses de ce pays latino-américain; deux Petites soeurs des personnes âgées abandonnées; trois Tertiaires capucines de Notre-Dame des Douleurs; une Missionnaire clarétienne et, enfin, le jeune Francisco Castelló i Aleu, de l'Action catholique de Lleida.

Les témoignages qui nous sont parvenus parlent de personnes honnêtes et exemplaires, dont le martyre a scellé des vies consacrées au travail, à la prière et à l'engagement religieux dans leurs familles, leurs paroisses et leurs Congrégations religieuses. Un grand nombre d'entre elles jouissaient déjà au cours de leur vie d'une réputation de sainteté parmi leurs concitoyens. On peut dire que leur conduite exemplaire fut comme une préparation pour cette profession suprême de la foi qu'est le martyre.

Comment ne pas nous émouvoir profondément à l'écoute des récits de leur martyre? La vieille María Teresa Ferragud fut arrêtée à l'âge de quatre-vingt-trois ans avec ses quatre filles religieuses contemplatives. Le 25 octobre 1936, fête du Christ-Roi, elle demanda à accompagner ses filles au martyre et à être exécutée en dernier afin de pouvoir ainsi les encourager à mourir pour la foi. Sa mort surprit tant ses bourreaux qu'ils s'exclamèrent: "C'est une véritable sainte". Non moins édifiant fut le témoignage des autres martyrs, comme celui du jeune Francisco Castelló y Aleu, âgé de vingt-deux ans, chimiste de profession et membre de l'Action catholique, qui, conscient de la gravité du moment, ne voulut pas se cacher, mais offrir sa jeunesse en sacrifice par amour pour Dieu et pour ses frères, laissant trois lettres, exemple de force, de générosité, de sénérité et de joie, écrites quelques instants avant de mourir, à ses soeurs, à son directeur

spirituel et à sa fiancée. Ou encore du jeune prêtre Germán Gozalbo, âgé de vingt-trois ans, qui fut fusillé seulement deux mois après avoir célébré sa première Messe, et subi une infinité d'humiliations et de mauvais traitements.

3. Combien d'exemples de sérénité et d'espérance chrétienne! Tous ces nouveaux bienheureux et de nombreux autres martyrs anonymes payèrent de leur sang la haine de la foi et de l'Eglise qui s'était déchaînée à travers la persécution religieuse et avec l'éclatement de la guerre civile, cette grande tragédie vécue en Espagne au XXème siècle. Au cours de ces terribles années, de nombreux prêtres, religieux et laïcs furent assassinés simplement parce qu'ils étaient des membres actifs de l'Eglise. Les nouveaux bienheureux qui sont élevés aujourd'hui à l'honneur des autels n'étaient pas impliqués dans des luttes politiques ou idéologiques, et ne voulaient pas y entrer, comme le savent bien un grand nombre d'entre vous, qui êtes des membres de leurs familles, et qui participez avec joie à cette béatification. Ils moururent uniquement pour des motifs religieux. Aujourd'hui, à travers cette proclamation solennelle de martyr, l'Eglise désire reconnaître chez ces hommes et ces femmes un exemple de courage et de constance dans la foi, aidés par la grâce de Dieu. Ils sont pour nous des modèles de cohérence avec la vérité professée, et dans le même temps, honorent le noble peuple espagnol et l'Eglise.

Que leur souvenir béni éloigne pour toujours du sol espagnol toute forme de violence, de haine et de ressentiment! Que tous, et en particulier les jeunes, puissent ressentir la bénédiction de la paix dans la liberté: Paix toujours, paix avec tous et pour tous!

4. Très chers frères, en plusieurs occasions, j'ai rappelé le besoin de chérir la mémoire des martyrs. Leur témoignage ne doit pas être oublié. Ceux-ci sont la preuve la plus éloquente de la vérité de la foi, qui sait conférer un visage humain même à la mort la plus violente, et manifeste sa beauté même parmi les souffrances les plus atroces. Il est nécessaire que les Eglises particulières fassent à présent tout leur possible pour ne pas perdre le souvenir de ceux qui ont subi le martyre.

Au début du troisième millénaire, l'Eglise qui marche en Espagne est appelée à vivre un nouveau printemps du christianisme, car elle a été baignée et fécondée par le sang de si nombreux martyrs. *Sanguis martyrum, semen christianorum!* Le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens! (*Tertullien*, Apol. 50, 13: CCL 1, 171). Cette expression, forgée au cours de la persécution des premiers siècles, doit à présent remplir d'espérance vos initiatives apostoliques et vos efforts pastoraux dans la tâche, pas toujours facile, de la nouvelle évangélisation. Pour cela, vous pouvez compter sur l'aide incomparable de vos martyrs. Souvenez-vous de leur courage, "considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais" (*Hb* 13, 7-8).

5. Je désire confier à l'intercession des nouveaux bienheureux une intention que vous conservez profondément ancrée dans vos cœurs: la fin du terrorisme en Espagne. Depuis de nombreuses décennies, vous êtes frappés par une terrible série d'actes de violence et d'assassinats qui ont provoqué de nombreuses victimes et de grandes souffrances. A la racine de tant d'événements déplorables, il existe une logique perverse qu'il faut dénoncer. Le terrorisme naît de la haine et l'alimente à son tour, il est profondément injuste et fait croître les situations d'injustice, car il offense gravement Dieu et la dignité et les droits des personnes. L'homme est toujours perdant avec la terreur! Aucun motif, aucune cause ni idéologie ne peuvent la justifier. Seule la paix édifie les peuples. La terreur est l'ennemie de l'humanité.

6. Bien-aimés frères et soeurs dans le Seigneur, la voix du Père nous a dit à nous également dans l'Evangile d'aujourd'hui: "Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le" (*Lc 9, 35*). Ecouter Jésus signifie le suivre et l'imiter. La Croix occupe une place très particulière sur ce chemin. Il existe une relation directe entre la Croix et notre transfiguration. Nous rendre semblables au Christ dans la mort est la voie qui conduit à la résurrection des morts, c'est-à-dire à notre transformation en Lui (*cf. Ph 3, 10-11*). A présent, en célébrant l'Eucharistie, Jésus nous offre son corps et son sang, afin que nous puissions d'une certaine façon avoir un avant-goût ici sur terre de la situation finale, lorsque nos corps mortels seront transfigurés à l'image du corps glorieux du Christ.

Que Marie, Reine des martyrs, nous aide à écouter et à imiter son Fils. A Elle, qui accompagna son Fils divin au cours de son existence terrestre et qui lui demeura fidèle au pied de la Croix, nous demandons de nous enseigner à être fidèles au Christ en tout instant, sans fléchir face aux difficultés; qu'elle nous accorde la même force avec laquelle les martyrs professèrent leur foi. En l'invoquant comme Mère, j'implore sur vous tous ici présents, ainsi que sur vos familles, les dons de la paix, de la joie et d'une ferme espérance.